

- 7. - Pour un travail de masse différencié et la stabilisation de notre fraction élargie.
- 8. - A l'Université.
- 9. - Dans les C.E.T.
- 10. - Dans les lycées.

#### 1. - L'ENJEU DU 1<sup>er</sup> CONGRÈS DE LA L.C.R. POUR LES SECTEURS JEUNES.

L'intervention des marxistes-révolutionnaires au sein des divers secteurs de la jeunesse scolarisée est déterminée d'une part par la place qu'occupent ces secteurs dans les luttes de classes, d'autre part, par la place qu'occupe le « travail jeune » dans la tactique de construction du parti. Aujourd'hui, ces deux déterminants sont sensiblement modifiés :

L'aggravation de la crise du régime, la montée de la combativité ouvrière, l'offensive de l'union de la gauche, le déplacement du centre de gravité de l'A.G.L. de sa composante jeune à sa composante ouvrière, dessinent une nouvelle période politique. Ces modifications affectent profondément les perspectives et la réalité du mouvement de la jeunesse.

Par ailleurs, ces modifications et notre propre croissance imposent une redéfinition de la tactique de construction du parti. L'ancienne tactique — dite « de la périphérie vers le centre » — où notre affirmation comme force politique nationale s'appuyait essentiellement sur notre implantation dans la jeunesse scolarisée, est désormais caduque, ainsi que la dialectique des secteurs d'intervention qui s'y trouvait liée. Désormais, la percée se fait directement au centre.

Loïn d'impliquer un appauvrissement de notre travail dans la jeunesse scolarisée, la nouvelle étape de construction du parti exige la définition de nouvelles perspectives pour les militants de ces secteurs. **L'intégration politiques des secteurs jeunes à la construction d'une organisation ouvrière, accompagnée de leur expansion dans leurs milieux respectifs, est un enjeu déterminant du congrès, un test essentiel pour la mutation de la L.C.R.** Si ces secteurs sont traités en parents pauvres, si le changement de leur pratique ne s'accompagne pas d'un encadrement suffisant et d'une prise en charge réelle par les directions, les risques de crise en leur sein sont grands, doublement traversés qu'ils sont par la mutation de l'organisation et l'évolution de leurs propres milieux.

#### 2. - L'IMPORTANCE STRATÉGIQUE DE L'INTERVENTION DANS LA JEUNESSE SCOLARISÉE.

Conséquence de la place accrue du travail intellectuel dans le processus de production, **l'explosion scolaire**, à partir des années 1950, a ouvert largement les portes du secondaire et du supérieur aux enfants de la petite-bourgeoisie et, dans une moindre mesure, à ceux du prolétariat. Il fallait répondre à la fois aux besoins nouveaux en personnel hautement et moyennement qualifié, en cadres et en techniciens, et à la demande sociale de formation de la petite-bourgeoisie et des couches supérieures du prolétariat qui voyaient dans l'école le tremplin de leur ascension sociale. Ainsi, une masse de jeunes a investi second cycle et université jusqu'alors réservés à la formation des fils de la bourgeoisie. **Le système secondaire-supérieur a changé de fonction.**

En témoignent l'introduction de filières spécialisées dans les lycées, le développement de l'enseignement alterné dans les établissements techniques. Par ailleurs, l'enseignement supérieur prépare davantage aux emplois salariés hautement et moyennement qualifiés qu'aux professions libérales comme l'illustrent : le déclin relatif des branches traditionnelles (médecine, pharmacie, droit) au profit des facs de

lettres, sciences-écos, sciences ; le développement du technique supérieur (I.U.T.) ; l'accentuation des différenciations entre universités « de masse », formant les gros bataillons de salariés issus du supérieur, et universités d'élite, consacrées à la formation du haut personnel d'encadrement.

Maintenue inchangée dans un contexte économique et social en profond changement, l'école bourgeoise est devenue de plus en plus inadaptée. Elle ne répond pas efficacement aux nouvelles fonctions que la bourgeoisie lui avait conférées. Elle est écartelée entre la formation requise par le développement des forces productives et celle qu'exige du point de vue de la classe dominante le maintien et la reproduction des rapports d'exploitation et des rapports hiérarchiques dans l'entreprise. Elle forme mal et coûte cher.

Dans un contexte d'accentuation des luttes de classe et de radicalisation croissante, aucune des réformes ministérielles n'a réussi à résoudre durablement cette crise de l'école bourgeoise. Placée au cœur de cette dernière, la jeunesse scolarisée, **par l'élargissement de sa composition sociale, acquiert une importance stratégique dans les luttes de classes et voit ses luttes investies d'une puissance sociale sans précédent.** Depuis mai 1968, des étudiants aux élèves des C.E.T. en passant par les lycéens, successivement de nouvelles composantes de la J.S. sont massivement entrées en lutte. **L'intervention dans la jeunesse scolarisée est donc d'importance stratégique pour les M.R. (\*)** et le contrôle politique de cette force social un objectif primordial :

— Sous leur impulsion, la jeunesse peut et doit constituer une force anticapitaliste de première importance. Maillon faible de la chaîne d'intégration tissée par la bourgeoisie et le réformisme, elle pèsera lourd dans les épreuves de force futures, en tant qu'alliée de la classe ouvrière dans sa lutte contre le régime et pour le socialisme.

— La grande masse des jeunes scolarisés se retrouvera demain au cœur des administrations et des entreprises, à des postes subalternes en situation d'exploités. En tant que composante qualifiée de la classe ouvrière ou comme alliés petits bourgeois du prolétariat, ces jeunes issus du secondaire-supérieur auront à jouer un rôle essentiel dans la lutte des classes au sein du système capitaliste comme dans la société de transition au socialisme. L'expérience qu'ils auront vécue, les traditions de lutte qu'ils auront acquises durant leur période de formation sont donc déterminantes.

— Enfin, la J.S. joue un rôle spécifique dans l'aggravation de la crise du système en portant la lutte des classes dans des institutions de socialisation ou d'encadrement : école, famille, armée. Particulièrement l'école qui constitue pour le mouvement ouvrier un enjeu de premier ordre : si la classe dominante parvient à imposer ses plans, à résorber la crise du système de formation, il s'agira d'un renforcement considérable de l'appareil d'Etat bourgeois ; en revanche, si, par ses luttes, le mouvement de la jeunesse parvient à dénaturer profondément les réformes, à bloquer les mesures les plus réactionnaires, **il élargit la faille que représente aujourd'hui l'institution scolaire dans le dispositif bourgeois de domination.**

#### 3. - ANALYSE DE LA RADICALISATION DE LA JEUNESSE.

Par son origine et par son devoir de classe, la jeunesse scolarisée constitue un milieu social hétérogène. L'afflux des enfants de la classe ouvrière s'affaiblit à mesure qu'on passe des filières courtes aux filières longues, du technique au classique, du secondaire au supérieur.